

VENERABLE MGR GRANDIN, (1829-1902), UNE FIGURE CHARISMATIQUE.

Vital-Justin Grandin est né le 8 février 1829, au Pélican en Saint-Pierre, 9^{ème} enfant d'une famille de 13.

A sa naissance il est voué à la Vierge. Ses parents, Jean Grandin et Marie Veillard, qui s'étaient mariés le 18 juillet 1813 à Montreuil-le-Chétif, après avoir occupé la closerie des Chassés jusqu'en 1822, tenaient alors auberge mais firent de mauvaises affaires et très vite Vital dut garder des moutons, à Montreuil-le-Chétif, pour son oncle et parrain Michel Patry afin d'aider sa famille. En 1830-31 sa famille s'installe au Vieil Hêtre, près Mayenne puis à Aron pour tenir une boucherie, puis redéménage en 1833 à Belgeard, en la ferme de Pierlée. Dès 9 ans, il sent sa vocation s'éveiller au contact de son frère Jean, grand séminariste au Mans. Le curé Vianney n'est pas non plus sans influencer son choix. Il fait sa première communion à Aron le 29 juin 1838 et y est confirmé en 1840 par Mgr Bouvier.

En 1845, après avoir beaucoup travaillé, il fréquente le juniorat des Frères de St-Joseph, au Mans, mais sa santé est mauvaise et il n'y est pas gardé. Ses parents sont alors installés au village de Guéret, où sa mère meurt le 6 décembre 1845. Il apprend les rudiments auprès de l'abbé Garnier d'Aron, se trouve des bienfaiteurs et se trouve introduit par des connaissances auprès de l'évêché. Il y fait la connaissance de l'abbé Sébaux, secrétaire de l'évêque qui va lui apporter son aide.

En 1846, à 17 ans, il entre en 4^{ème} au petit Séminaire de Précigné et y accomplit 4 années d'études, qu'il termine auprès de son frère, vicaire à Saint-Loup-du-Gast. En 1850 il entre au Grand Séminaire du Mans. Attiré par les Missions dès 1848, il n'entre aux Missions Etrangères que le 20 septembre 1851, où il n'est pas reconnu apte par ses supérieurs à cause d'un zéaiement. Il rejoint le 15 décembre 1851 les Oblats de Marie-Immaculée et continue à se former au noviciat de Notre-Dame de l'Osier, dans l'Isère. Il y prend l'habit le 28 décembre 1852 ; un an plus tard, le 1^{er} janvier 1853, il prononce ses vœux et, le 4 janvier 1854, il part au Grand Séminaire de Marseille. Sous-diacre le 11 mars 1854, diacre le 1^{er} avril, il est ordonné prêtre le 23 avril 1854 par Mgr de Mazenod, fondateur des Oblats.

Après avoir fait ses adieux à sa famille le 1^{er} mai 1854, il s'embarque le 3 juin au Havre et arrive, fin juin au Canada. Le 14 août 1854 il rejoint Mgr Taché à Saint-Boniface, puis les Missions de la Rivière Rouge où il arrive en novembre 1854. En 1855, il est envoyé à une mission reculée du vicariat, celle de la Nativité, sur les bords du lac Athabaskaw. Il y part avec son évêque le 6 juin 1855 et n'y arrive que le 5 août. Il y fait connaissance des 3 premiers solitaires du Grand Nord : les PP. Faraud et Grollier et le frère Alexis Raynard.

C'est son « noviciat de la misère ». A Fort Chipewyan, il enseigne aux Indiens : « il travaille aussi fort pour les âmes des Métis et des Indiens que la Compagnie le fait pour obtenir des fourrures ». Il évangélise partout et par tout temps. Le 11 décembre 1857, il est nommé évêque *in partibus* de Satala et coadjuteur de Saint-Boniface. Mgr de Mazenod, Supérieur Général des Oblats, lui intime l'ordre de venir se faire sacrer à Marseille. Le 30 novembre 1859 il y reçoit l'onction épiscopale, en présence de son frère Jean, de sa sœur Mélanie et de l'abbé Sébaux. Devise: *Infirma mundi elegit Deus.* (St Paul, *Cor. I, 27*).

Il repart continuer ses missions dans le Grand Nord, de 1861 à 1864 et y fonde le vicariat d'Athabaskaw-MacKenzie. La vie est difficile, et après un incendie en 1867, qui anéantit la Mission de l'Ile à la Crosse, il rentre en France assister au chapitre général de son ordre et chercher du secours.

Le 22 septembre 1871, il est nommé évêque du nouveau diocèse de Saint-Albert. Le 1^{er} septembre 1887 il prend possession de son palais épiscopal construit par les Sœurs de la Charité. Napoléon III, ami de Mgr de Mazenod, avait fait don de 6 chandeliers à la mission. Sa chapelle fut consacrée en novembre 1887 et la lampe du sanctuaire, offerte par les Sœurs de la Charité d'Evron, provient de l'église d'Aron.

Il implante dans son diocèse les Fidèles Compagnons de Jésus, les Sœurs de l'Assomption et les Religieuses de la Miséricorde qui viennent prêter main-forte aux Sœurs Grises. Le 19 mars 1890, il ordonne le Père Cunningham, premier prêtre métis.

Il obtient un coadjuteur, Mgr Legal, qu'il sacre lui-même le 17 juin 1897 dans la cathédrale de Saint-Albert.

Il mourut à Saint-Albert, le 3 juin 1902, après une longue maladie.

Pendant sa vie de Mission, il aura créé 1 petit séminaire, 30 paroisses avec prêtre résident, 31 écoles élémentaires, 8 pensionnats, 1 « école industrielle », 2 orphelinats et 5 hôpitaux. Pendant un demi-siècle il s'est sacrifié totalement pour le salut des âmes. Evêque de peine, c'est un géant de l'évangélisation.

La cause de sa béatification a été introduite à Rome le 24 février 1937. Le 15 décembre 1966, le Pape Paul VI promulguait le décret d'héroïcité de ses vertus et le déclarait « vénérable ». En octobre 1989, les cérémonies du 160^{ème} anniversaire de sa naissance, et en mai 2002, celles du 100^{ème} anniversaire de sa mort, ont été présidées par Mgr Maillard, évêque de Laval.

Cet imprimé vous est offert par la Paroisse Bienheureux Jacques Burin et Les Amis du Patrimoine d'Erve et Orthe. (Août 2004).

www.apeo.asso.fr



Portrait de Monseigneur Grandin, près des fonts baptismaux, église de Saint-Pierre-sur-Orthe